

Le sémantisme de TAM en bambara : Une postface à l'article de Dmitri Idiatov

Valentin Vydrine

Le texte de Dmitri Idiatov marque un nouveau point de repère dans l'étude de l'aspectologie bambara. Il faut mentionner le fait que les langues pour lesquelles un outil aussi puissant que le questionnaire de Ö. Dahl a été appliqué, ne sont pas très nombreuses. Les résultats sont là : une description très détaillée, avec de fines nuances sémantiques et des restrictions d'ordre lexical. Malgré quelques défauts minimes de ce travail, il n'est pas exagéré de dire que la compréhension du système aspecto-temporel bambara est passée à un niveau supérieur.

Il faut cependant mentionner que Dmitri Idiatov a eu un précurseur en ce qui concerne l'étude détaillée du sémantisme de TAM en bambara. Il y a 11 ans, Thomas Blecke a écrit un travail [Blecke 1988], qui est resté largement et injustement inconnu des linguistes mandésants pour des raisons évidentes : d'une part, ce texte n'existe qu'en allemand ; de l'autre, il n'a pas été publié. Malheureusement, cette étude est restée inconnue de D. Idiatov aussi, sauf une version abrégée de la division concernant le morphème *tùn* [Blecke 1989].

En comparant les deux textes, il faut admettre que Th. Blecke a devancé D. Idiatov sur certains points. Il a analysé avec beaucoup de finesse les nuances du de l'irréel du morphème *tùn*. Il a étudié les conditions discursives de l'emploi de *tùn* d'une façon beaucoup plus sophistiquée et nuancée que D. Idiatov. Il n'a pas laissé de côté le marqueur du subjonctif *ká*.

L'article de Idiatov a aussi ses avantages. Son approche est souvent plus stricte, jusqu'à la distribution statistique des acceptions différentes des marqueurs. Beaucoup d'attention est consacrée aux contextes de réalisation des sens différents. Outre les marqueurs prédicatifs « cardinaux » (*bé, yé/-ra, bénà, ná*), l'auteur analyse soigneusement les marqueurs « secondaires » (*békà, bé ... lá*), traités par Blecke sommairement comme des « périphrases », et les tournures semi-grammaticalisées exprimant les valeurs aspecto-temporelles. On peut dire que les deux textes se complètent.

Il est d'un grand intérêt de considérer de plus près les conclusions des deux auteurs là où ils se contredisent. Sans répéter les conclusions d'Idiatov, je résumerai ses points de divergence principaux avec Blecke.

1. Blecke refuse la composante sémantique modale du MP *ná* et lui attribue un sens purement temporel. Il suit, en fait, l'opinion de Siegmund Brauner, selon laquelle *bénà* exprime le sens du futur immédiat, et *ná* – du « futur général ». Dans ce point, l'analyse d'Idiatov semble être beaucoup mieux fondée.

2. Blecke refuse le sens du futur immédiat du participe en *-to*. Ici aussi, l'approche minutieuse de Idiatov produit des résultats plus convaincants.

3. La divergence la plus importante concerne l'interprétation du sémantisme du MP *yé/-ra*. Comme cette question a des incidences sur la compréhension du système aspecto-temporel entier, considérons la position de Th. Blecke de plus près.

D'après lui, dans le centre du système se trouvent les marqueurs *bé* et *yé/-ra*. Il considère *bé* (p. 44) comme un imparfaitif sur l'échelle aspectuelle, en le définissant comme le terme non-marqué sur l'échelle temporelle (« non-spécifié du passé et du futur »). A ce MP s'oppose *yé/-ra*, qui rapporte l'événement à un moment précédant le moment de la parole, et on pourrait l'interpréter comme marqueur de perfectif ou de prétérit. Blecke se décide pour le prétérit :

« La fonction de perfectif n'est évidemment pas une partie obligatoire du MP en question, tandis que la référence au prétérit est constante et semble ne produire des exceptions que dans les cas particuliers, ex. dans les propositions conditionnelles ou avec certains verbes qui sont peu

nombreux... En général, il s'établit en bambara la catégorie temporelle du prétérit avec les formes *yé/-ra* et *má* (insgesamt gesehen läßt sich also im Bambara durchaus die temporale Kategorie des Präteritums mit den Formen *yé/-ra* und *má* postulieren), qui peut être marquée de façon supplémentaire aspectuellement comme perfectif» (p. 48).

Il corrobore sa position des exemples suivants :

B.12.b. Prétérit, état, référentiel (non pas perfectif) :
sánu` yélenku-ra dónin 'L'or brilla un peu'.

B.13. Prétérit, action écoulee (non pas perfectif) :

a. *ù túgu-ra à kó túguni kà tága kà tága* 'Ils la suivirent encore, ils marchèrent, ils marchèrent'.

b. *à kó né bé kási ò dè lá. Da kó à fý kè ! Tónjónke` kási-ra.* 'Il dit : Je pleure à cause de cela. Da dit : Dis-le donc ! Le tondion pleura'.

En fait, la divergence sur ce point entre Blecke et Idiatov n'est pas aussi importante que cela semblerait à première vue : les deux auteurs admettent le caractère sémantiquement hétérogène de ce MP. Il s'agit plutôt d'une différence d'accents : l'un donne la prépondérance à la temporalité, l'autre à l'aspectualité.

Cependant, on peut avancer des raisons suivantes contre l'argumentation de Blecke.

Avant tout, son interprétation des exemples n'est pas convaincante. L'action dans l'exemple B.12.b. peut être facilement interprétée comme perfective, dotée des limites temporelles : « l'or a brillé un peu pendant un certain laps de temps » (et je suis convaincu que cette traduction est plus proche du sens de la phrase bambara). Dans B.13.a. et B.13.b. la valeur de *-ra* est évidemment inchoative, donc perfective : « ils l'ont suivi » (« ils ont recommencé leur mouvement après une interruption », ce qui est confirmé par l'emploi de l'adverbe *túguni*) ; « il s'est (re)mis à pleurer » (après une interruption).

L'autre raison est d'ordre systématique. Le système aspecto-temporel bambara avancé par Blecke apparaît incohérent. Normalement, on trouve dans les langues des oppositions « perfectif : imperfectif » ou « prétérit : présent », mais non des systèmes « mixtes ». L'interprétation par les linguistes du perfectif (ou de l'aoriste, qui est une variation du perfectif) comme prétérit est un phénomène très fréquent : « dans les langues où les oppositions aspectuelles sont grammaticalisées plutôt que les oppositions temporelles, les formes habituelles et duratives sont normalement interprétées comme le présent, et les formes ponctuelles (le perfectif, l'aorist – V.V.) sont interprétées comme le prétérit » [Plungian 1998, 108]. L'analyse d'Idiatov manifeste incontestablement que le bambara appartient exactement à ce type de langues.

4. Ce qui est le plus étrange dans le travail de Blecke, c'est l'interprétation de *tùn* comme parfait (pp. 101-102). Il arrive à cette conclusion après l'analyse (d'ailleurs, très fine et adéquate) des fonctions discursives de ce morphème. Il trouve des affinités entre ses fonctions et les fonctions du parfait, tandis que la grande différence lui échappe d'une façon inexplicable : le parfait implique que le résultat de l'action préserve sa validité pour le point de référence (le moment de parole ou autre), tandis que le sens central de *tùn* implique exactement le contraire : la rupture entre l'action et le point de référence, la non-actualité du résultat de l'action.

Quoi qu'il en soit, on peut constater qu'aujourd'hui l'étude de l'aspect et du temps en bambara est portée à un autre niveau : l'argumentation concernant le caractère du système (aspectuel vs. temporel) est épuisée, le temps est venu pour entrer dans des problèmes plus fins, effleurés d'ailleurs dans l'article de Dmitri Idiatov : quelles sont les particularités de comportement des groupes sémantiques différents de verbes par rapport aux marqueurs prédicatifs ? Quelles sont les restrictions de combinabilité, les modifications du sens des verbes

en combinaison avec les MP ? – questions qui sont à la frontière entre grammaire et dictionnaire.

Références

- Blecke Th. *Die Funktion des Morphems tùn im Bambara. Eine Analyse im System von Tempus, Aspekt und Modus*. Magisterarbeit. Köln, 1988, 107 S.
- Blecke Th. *Le fonctionnement du morphème tùn en bambara*. In : Journées d'études « Langue et Linguistique Mandé ». Paris, 1989 (ms.).
- Plungian V.A. Pluskvamperfekt i pokazateli « retrospektivnogo sdviga ». [Le plus-que-parfait et les marqueurs du « retrospectivisation temporelle ».] – In : *Jazyk. Afrika. Ful'be*. [Le Langage. L'Afrique. Les Peuls.] Vydrine V. F., Kibrik A. A. (eds.). St-Pétersbourg – Moscou : Jevropejskij dom, 1998, pp. 106-115.